

autres étrangers et venait de l'Est. Il nous  
1772. offrit, à *Matonabee* et à moi, deux carottes  
Fév. de tabac, chacune longue d'un pied, et deux  
petits barrils d'eau-de-vie. Ce Chef les desti-  
nait en présent aux Indiens d'*Athapuscow* ;  
mais ayant appris de mes compagnons qu'il  
était plus que probable qu'il ne trouverait  
personne de cette nation, il réfléchit que ces  
articles ne valaient pas la peine d'être trans-  
portés plus loin. Le tabac nous arrivait fort  
à propos pour remplacer notre provision, qui  
était finie depuis quelque temps. Quant à  
l'eau-de-vie, habitué depuis long-temps aussi  
à me passer de liqueurs spiritueuses, je pré-  
férai de la laisser toute entière aux Indiens,  
qui étaient trop nombreux pour qu'il en re-  
vînt beaucoup à chacun. En général les In-  
diens du Nord n'aiment pas extrêmement les  
liqueurs fortes, sur-tout ceux qui habitent à  
quelque distance du Fort. Ceux plus rappro-  
chés et qui vont tuer des oies pour nous au  
printemps, ne refusent pas de boire le coup  
d'eau-de-vie qu'on leur donne; ils le boivent